

## Mon Tupperware sale

Mon tupperware sale ça sonne comme le début de la discorde pour savoir s'il faut le prononcer tupéroid ou ty.pæw.waɪ. Mon tupperware sale ça sonne surtout comme quelque chose de très réel. Ce tupperware sale qui est encore sur mon bureau parce que chaque fois que je me rappelle qu'il est là c'est quand je le vois. Je l'aurais bien amené pour te le montrer mais ça aussi je l'ai oublié.

Un tupperware sale ça sonne un peu comme la valise qu'on prend avec nous sur cette fameuse île déserte. Ce jeu où tout le monde ajoute un objet et il faut répéter tous les objets cités précédemment. Dans mon tupperware sale, je prends juste assez de jalousie pour que ça ne soit jamais une maladie et que l'amour en soit toujours le remède. Dans mon tupperware je prends assez de confiance pour ça en soit une alliée, une camarade. Mais suffisamment pour ne pas paraître rempli d'orgueil et de suffisance. Dans mon tupperware sale je prends de l'amour, du vin, du miel et plein de bouteilles. Je prends mon temps et je prends le temps, tic-tac d'antan que j'affronte ardemment. Dans mon tupperware sale je prends un désir simple. Un désir d'égalité et d'adelphité entre les gens, que l'on regarde l'autre comme simplement un autre nous et pas un moins que nous, un moins bien que nous. Juste un autre nous, de qui je peux apprendre et à qui je peux enseigner.

Dans mon tupperware sale je prends tout ça et tout le reste. Je prends les autres moi, le moi petit, le moi frustré et frustrant, le moi attaché et attachant, le moi aimé et aimant. Dans mon tupperware sale je prends mon incompréhension devant les sommes qu'une seule personne peut posséder. Comment une personne peut avoir 1 milliard de quelque chose ? Dix, vingt, quatre-vingt-dix, cent, ça se compte encore. Mais 1 million, 1 milliard ? Pour remettre en perspective, 1 million de secondes c'est 11 jours. 1 milliard de seconde c'est 31 ans. Alors comment faire croire à un fonctionnement et à un système sain quand il est foncièrement créateur d'inégalités ? Comment ne pas être désemparé quand on promet une limite à 2° d'augmentation alors que 2° pour le vivant c'est la barrière entre la vie et la mort. De 37° à 39° vous passez d'un fonctionnement optimal à une fièvre qui vous promet un aller simple aux urgences.

Dans mon tupperware sale j'ai pris tout ça mais je ne prends pas que ça. Dans mon tupperware sale je prends finalement ce panneau devant le lac d'Allos, près de Peyresq. Un dicton serait gravé sur une pierre reposant au fond du lac : « Couro me veiras plouraras » ; quand tu me verras, tu pleureras. Si le niveau du lac venait à baisser jusqu'à cette pierre, les réserves d'eau seraient alors en péril. De quoi nous rappeler que cette magnifique étendue d'eau pure est vulnérable. Tout ce qu'on laisse sur ces berges finit dans ses eaux. Ne laissons rien, à part l'empreinte de nos pas. Dans mon tupperware sale, il y a donc aussi cette vigilance : celle de protéger ce qui semble intouchable mais qui est en réalité fragile.

Parce qu'au fond, mon tupperware sale, c'est une métaphore. C'est le réceptacle de ce qu'on garde, de ce qu'on transporte, de ce qu'on oublie, mais aussi de ce qu'on partage. Un tupperware sale, ce n'est pas qu'un objet banal. C'est une mémoire, une habitude, une idée. Dedans, je prends les restes d'hier, les doutes d'aujourd'hui et les espoirs de demain. Dedans, je prends aussi ce qui pue, ce qui colle, ce qu'on aimerait jeter. Mais je le garde encore un peu, parce que c'est aussi ça, moi. Et c'est peut-être ça qui me permet de me souvenir, d'apprendre, de rire parfois de ce qui sent mauvais. Dans mon tupperware sale je prends donc l'amour, la jalousie, la confiance, le temps. Je prends mes colères, mes incompréhensions, mes indignations. Je prends aussi mes rêves, mes luttes, mes contradictions. Parce que ce tupperware, il est sale, oui, mais il est grand. Grand comme une idée, grand comme un savoir qui se construit et se partage. Grand comme tout ce que je n'ai pas encore dit mais que je garde pour demain.

Au final, il n'est pas si sale que ça mon tupperware. Il est surtout vaste. Vaste comme un concept qu'on ne limite pas, vaste comme une idée qui se construit, vaste comme une colère qui s'éteint ou comme une joie qui éclate. Mon tupperware sale, c'est peut-être ma manière de dire : je garde tout. Je transporte tout. Et surtout, je n'oublie pas.